

**Zeitschrift:** Action : Zivilschutz, Bevölkerungsschutz, Kulturgüterschutz = Protection civile, protection de la population, protection des biens culturels = Protezione civile, protezione della popolazione, protezione dei beni culturali

**Herausgeber:** Schweizerischer Zivilschutzverband

**Band:** 54 (2007)

**Heft:** 1

**Artikel:** Une soirée alléchante...

**Autor:** Mathey, René

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-370507>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

RAPPORT ANNUEL DE L'ORPC RIVIERA

## Une soirée alléchante...

Quelque 150 personnes, autorités communales, invités et une large représentation de l'ORPC (y compris les samaritains et la formation REDOG accompagnée de ses chiens) ont participé à ce rendez-vous annuel. Il est quasi impossible de citer toutes les personnalités présentes, sous peine d'oubli regrettable. Après le rapport proprement dit, présenté par le Lt col Pierre-André Masson, les participants ont pu suivre une brève présentation de la gestion des dangers dans le canton de Vaud, par Jérôme Frachebourg, futur directeur général de l'ECA (Etablissement cantonal d'assurance contre les incendies). Denis Froidevaux, chef du SSCM, a également donné quelques orientations futures quant aux missions dévolues à la protection de la population.

### RENÉ MATHEY

Même si le décor de ce rapport comportait moins de solennité et d'histoire que celui qui s'était tenu au château de Chillon, les autorités communales de Jongny avaient particulièrement bien préparé cette soirée. Malgré les temps difficiles que traverse la sécurité du citoyen et de ses biens dans ce pays (on se demande bien pourquoi d'ailleurs!), c'est toujours un vrai plaisir que d'assister au rapport de la région Riviera pour cette neuvième année. On se demande déjà, dans les coulisses, ce que Pierre-André va nous concocter pour le dixième anniversaire.

### Rapport du cdt du bat Riviera

«Depuis la nuit des temps, les hommes et les femmes cherchent un sens aux accidents et catastrophes. Quand elles surviennent, les politiciens expriment leur compassion et offrent de l'aide aux victimes, puis, dans un deuxième temps, cherchent des solutions pour diminuer les effets de futures catastrophes et accidents... La politique ne peut pas donner de sens à un accident, mais elle peut et doit en tirer les conséquences. Quant à nous, hommes de terrain, policiers, sapeurs-pompiers, sanitaires, bref tous les partenaires de la sécurité au sens large, nous tentons de mesurer, de localiser, de corriger, de prévenir et surtout de préparer nos techniques et nos moyens.»

Plus loin dans le texte, P.-A. Masson nous livre d'autres réflexions: «Dans l'objectif permanent de minimiser les conséquences de drames humains, le concept suisse de coopération entre les organisations partenaires (Protopop) et avec les formations militaires en subsidiarité semble conçu avec intelligence et montre sans équivoque la nécessité de décloisonner et de travailler en étroite collaboration... Néanmoins, à l'image du canton de Vaud et ses 21 régions de protection civile, le processus de changement étant notre pain quotidien depuis plus de 15 ans, la place restante pour l'autosatisfaction est quasi nulle, étant déjà sur la rampe de lancement de la prochaine réforme à l'horizon 2009...»

Le bat Riviera est articulé en six compagnies pour un effectif de 736 hommes et femmes, représentant le potentiel opérationnel formé. «Par contre», poursuit P.-A. Masson, «nous

**Pierre-André Masson,**  
chef de l'ORPC Riviera.



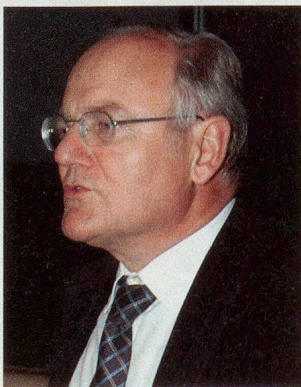
**Denis Froidevaux,**  
chef du SSCM et de l'EM cantonal.



**Jérôme Frachebourg,**  
directeur de l'ECA.



**Claude Madörin,**  
syndic de la commune de Jongny.



réitérons notre inquiétude à l'égard d'un constat persistant au vu de l'approvisionnement en effectif en constante diminution. S'agit-il de problèmes liés au nouveau système de recrutement? A la capacité de formation à l'échelon cantonal? A l'absentéisme? Aux problèmes médicaux? Au système de milice? A l'obligation ou à la volonté de servir? (...) Mais vous le savez bien, les organigrammes, papiers hauts en couleurs et surtout très bien remplis et dessinés n'ont que peu de crédibilité...

A titre tout à fait personnel, et sans cynisme aucun, on ne peut que réfléchir et souhaitons-le, faire réfléchir au sens profond de ces quelques phrases qui, traduites en vaudois, pourraient signifier: «Plus le cheval est chargé, plus le char avance moins vite!»

### Le message du SSCM

Denis Froidevaux, chef du SSCM et de l'EM cantonal, souhaite non pas entretenir l'assemblée sur les futurs objectifs et autres restructurations projetées dans son service, mais, plus simplement, livrer quelques réflexions après sa première année de fonction. Pour lui, la question essentielle liée au futur de la protection civile est de définir le plus exactement possible le périmètre du projet à réaliser. S'agit-il de réformer la protection civile ou de mettre en place une réelle sécurité civile? Cette question est nécessaire pour peu que l'on admette la nécessité de prévenir, de gérer les crises susceptibles de nous toucher. Le risque est là, présent comme probablement il ne l'a jamais été.

«Pour les sceptiques», poursuit Denis Froidevaux, et il y en a, «n'attendez pas de moi une démonstration propre à vous convaincre: les évidences sont là; nous sommes entrés, et les spécialistes sont unanimes pour le reconnaître, dans une ère de hautes turbulences et de crises inconnues auparavant, même s'il faut bien aussi admettre que le malheur a toujours accompagné la vie des hommes.» A l'appui de ces déclarations, le col Froidevaux cite un passage du dernier rapport du WEF de Davos: «Nous estimons que les menaces potentiellement les plus graves de l'économie et de la collectivité sont les changements climatiques, les catastrophes naturelles, la pénurie d'eau potable, les pratiques radicales de l'Islam, l'endettement croissant des Etats, le prix du pétrole (...). Toutes ces catastrophes à l'échelle planétaire ont généré des coûts de l'ordre de 50 milliards de dollars.»

Selon ses expériences diverses, et malgré la qualité des prestations qu'offrent les partenaires, Denis Froidevaux pense que toutes nos actions procèdent d'actions de beau temps et il est à craindre que celles-ci soient en difficulté lors d'engagements réels multiples ou/et d'une certaine ampleur. Il faut aussi savoir que les évolutions techniques à disposition des organisations est garantie, tout comme l'adéquation entre besoins et moyens. De plus,

les Services techniques font partie intégrante du système et contribuent fortement à la réussite des mesures prises.

Parmi les points délicats, Denis Froidevaux pense que nous avons dans le canton une certaine faiblesse à la réforme professionnelle et structurée des risques et dangers. Cette analyse structurelle est essentielle car elle servira de socle à l'ensemble du système sécuritaire. Autre point problématique: les structures de commandement communes fonctionnent encore de manière trop statique, au sens où les décisions se prennent trop souvent sur elles-mêmes. Le troisième point, hélas, tonne Denis Froidevaux, la protection civile reste dans l'esprit de certains comme un organisme d'un autre temps. Elle n'est pas considérée comme un partenaire crédible. Ou alors, victime d'un phénomène non exprimé qui est celui de ne pas lui laisser la possibilité de démontrer son savoir-faire dans l'action et la rendant ainsi à coup sûr inopérante lors d'un

événement significatif. Il faut aussi reconnaître qu'il existe de très fortes disparités entre régions de protection civile en termes de capacité opérationnelle. Beaucoup trop de corps fonctionnent pour eux-mêmes et non pour l'intérêt général.

Prenons l'exemple de Polycom reconnu à l'échelon fédéral et qui fonctionnera et équipera uniquement la police cantonale, la protection civile, mais pas les sanitaires pas plus que les polices régionales et communales.

En conclusion, et après un vibrant plaidoyer sur la nécessité d'un renforcement concret et loyal du partenariat et des moyens qui vont avec ce dernier, Denis Froidevaux affirme: «Pour ma part, une disposition possible réside dans la création de régions de sécurité civile au sein desquelles les partenaires coordonneraient leur planification, leur remplacement, leurs moyens, leurs infrastructures, leurs ressources administratives et leur formation.

C'est d'ailleurs ce qui est en train de se mettre en place sur la Riviera.»

Après différentes cérémonies de promotions et de libérations, chaleureuses, voire humoristiques, il appartenait au président du Comité directeur de l'ORPC Riviera, Henri Mérinat, de s'exprimer et de remercier l'assemblée, tout en se félicitant de constater que si les hommes changent, les objectifs demeurent identiques. Il a, de plus, réaffirmé que les défis futurs, notamment exprimés par le chef du SSCM, seront abordés avec la même détermination et volonté que par le passé. Pour terminer cette assemblée, Jérôme Frachebourg a fait un exposé intéressant et assez technique sur les dangers susceptibles de toucher le canton. Le mot de la fin appartenait bien entendu au «patron» des lieux, Claude Madörin, municipal de la commune de Jongny. C'est donc avec un chaleureux et joyeux «santé» à tous que s'est terminé ce rapport. □



Le bat Riviera, accompagné des sanitaires.



Les invités (ils se reconnaîtront) dont notamment Laurent Wehrli, président de la FSSP, municipal et député.



Une partie des chiens de la Redog.



Remise des promotions par H. Mérinat, président du comité.



Mais pourquoi faire la bise seulement à M<sup>me</sup> Pelet?



P.-A Glauser, ancien président du comité directeur.